

Le barrage de missiles iranien frappe Israël, Trump implore la pitié | Elijah Magnier

Le correspondant de guerre Elijah Magnier rejoint l'émission pour discuter des frappes massives menées par l'Iran contre Israël et des raisons pour lesquelles Trump suppliait les deux camps de cesser les attaques. Quelles sont les implications géopolitiques de cette escalade ? Elijah Magnier nous l'explique en détail. <https://ejmagnier.com/> SUIVEZ-MOI SUR RUMBLE : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> SUIVEZ-MOI SUR TELEGRAM : <https://t.me/dannyhaiphong> SOUTENEZ LA CHAÎNE SUR PATREON : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #trump #israel

#Danny

Bienvenue à tous, et bon retour dans l'émission. C'est votre animateur, Danny Haiphong. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné d'Elijah Magnier, correspondant de guerre et journaliste indépendant. N'oubliez pas d'aimer la vidéo en arrivant. Elijah, ravi de te voir.

#Elijah Magnier

Bonjour Danny, et merci de m'avoir invité. Je suis ravi d'être avec vous.

#Danny

Oui, ravi d'être avec vous comme toujours. Eh bien, Elijah, je voulais te demander si tu pouvais nous aider à revenir sur les événements de la nuit dernière, parce qu'on a vu, en représailles au bombardement de Beyrouth par Israël, Dahiya, la capitale du Liban.

#Danny

On a vu l'Iran lancer plusieurs frappes, en fait, parce qu'Israël avait répliqué avec ses propres bombardements sur le territoire iranien. Au départ, il semblait qu'entre dix et vingt missiles avaient été tirés vers Israël, touchant le nord du pays, Haïfa et plusieurs autres zones. Voici un petit aperçu du type de missiles utilisés. Ensuite, Israël a frappé une usine pétrochimique, et l'Iran a répondu de la même manière, avec une nouvelle salve de missiles, une véritable vague de frappes. Pouvez-vous aider le public à comprendre ce qui s'est exactement passé ? Peut-être résumer un peu les événements. On sait aussi que le Yémen s'en est mêlé : ils ont fermé le détroit de Bab el-Mandeb, en mer Rouge, aux navires liés à Israël. Et Donald Trump, lui, était très pressé de mettre fin à ce qu'

il appelait les tirs. Je vais afficher certaines de ces informations pendant que vous parlez, pour que les gens visualisent un peu comment les choses se sont déroulées. Mais aidez-nous à évaluer la situation. Qu'est-ce qui s'est passé ? Donnez-nous un aperçu et votre analyse.

#Elijah Magnier

Tout a commencé quand les Iraniens et les Américains sont parvenus à un accord, non seulement sur le cessez-le-feu, mais aussi pour mettre fin à la guerre au Moyen-Orient. Les Américains ont accepté ce point, qui avait d'abord été transmis par les Iraniens aux Pakistanais à Islamabad, et ils l'ont reconnu officiellement. Mais au retour de l'émissaire américain, Washington a déclaré : « En fait, le Liban n'est pas concerné. » Ce que le médiateur pakistanais a aussitôt démenti, en affirmant que l'Iran avait bien inclus le Liban dans le premier point de l'accord. Et cela a donné les mains libres au Premier ministre israélien, Benyamin Netanyahou, pour bombarder le Liban, principalement le sud du pays et la vallée de la Bekaa.

Ce que fait Netanyahou, c'est détruire et raser complètement des dizaines de villages dans le sud du Liban, exactement comme il l'a fait à Rafah. Les Iraniens ont observé cela, et les Israéliens ont promis de faire la même chose, en disant que le sud du Liban serait une copie exacte de ce qu'ils avaient fait à Rafah. Et à Rafah, ils ont tout enlevé : les maisons, les cimetières, les écoles, les universités, les hôpitaux, les routes, les infrastructures... tout. Toute la zone de Rafah est à plat. Il n'y a plus aucune trace de civils, ni de vie, ni de civilisation qui aurait existé là avant la guerre. Voilà ce que les Israéliens sont en train de faire dans le sud du Liban.

Parce que le Hezbollah est un acteur hybride. Ce n'est pas une armée, il n'a pas une armée capable de se mesurer à la plus sophistiquée des armées modernes, celle d'Israël, soutenue par les États-Unis et approvisionnée en armes par l'Allemagne et les pays occidentaux, avec le renseignement, et tout le reste. Il n'y a tout simplement pas de comparaison possible entre les deux forces. C'est pour cela que l'acte de résistance du Hezbollah consiste à essayer d'infliger, sur le long terme, un maximum de dégâts à Israël. Mais, à cause de la manière dont Benjamin Netanyahou et son ministre de la Défense, Israël Katz, mènent les opérations, le temps ne joue vraiment pas en faveur du Hezbollah, même si celui-ci n'a pas d'autre option. La destruction rapide provoquée par la machine militaire israélienne est écrasante dans le sud du Liban. Pourtant, les Israéliens subissent des pertes chaque jour, parce que le Hezbollah utilise des drones et cherche à rendre la vie des Israéliens aussi difficile que possible — à une toute petite échelle, bien sûr.

Les Israéliens ont dit au Hezbollah, en essayant d'imposer une nouvelle règle d'engagement : si vous bombardez une zone du nord occupée par Israël, on bombardera la banlieue de Beyrouth. Autrement dit, les Israéliens cherchaient une excuse pour frapper cette zone. De son côté, l'Iran, frustré depuis le cessez-le-feu, voulait entrer dans la bataille, mais il se préparait à la guerre. Parce que si l'Iran s'engage et que les Israéliens ripostent, avec les Américains en plus, il y a une vraie possibilité que cette guerre dure quarante jours, deux mois, voire plus. Donc, pour l'Iran, la situation n'était pas très claire. Ce qui comptait, c'était d'être prêt pour une guerre longue. C'est à ce moment-

là que le Hezbollah a tiré le missile vers le nord d'Israël. Et c'était inévitable, parce que les Israéliens bombardaient déjà à l'artillerie et utilisaient leur aviation contre toute la région du sud du Liban.

Ils ont commencé par la ville antique de Tyr, puis ils sont passés à la banlieue de Saïda. On parle d'environ quarante kilomètres de Beyrouth, dans la vallée de la Bekaa. Donc, ils donnent vraiment des ordres d'évacuation aux civils, et cela concerne plus de cent cinquante villages et villes. C'est bien plus que ce qu'un pays peut supporter, parce que toutes les personnes déplacées à l'intérieur du pays se sont réfugiées dans la capitale, à Beyrouth, et elles sont entassées dans une zone minuscule. On parle d'à peine vingt-six ou vingt-sept kilomètres carrés, c'est très petit. Si les bombardements commencent dans la banlieue de Beyrouth, cela veut dire qu'on va déplacer environ sept à huit cent mille personnes de plus. Il y a déjà plus d'un million trois cent mille Libanais déplacés du sud du Liban et de la vallée de la Bekaa. Ce serait tout simplement insoutenable. Et ensuite, Israël a déclaré : « Je vais bombarder la banlieue de Beyrouth. »

L'Iran avait prévenu Israël : si vous bombardez la banlieue de Beyrouth, l'Iran bombardera le nord d'Israël. Et c'est exactement ce qui s'est passé. Les Israéliens ont frappé la banlieue de Beyrouth, pensant que l'Iran ne riposterait pas. Et Israël n'était pas le seul à douter. Beaucoup de Libanais opposés au Hezbollah, ou pro-américains, pro-israéliens, ainsi que des Arabes du Golfe qui ne soutiennent pas Gaza ni la résistance, étaient très sceptiques face à la promesse iranienne. Et voilà ce qui s'est produit : la nuit dernière, l'Iran a bombardé Israël, et uniquement le nord du pays. En ripostant, parce qu'Israël avait répliqué au bombardement du nord, l'Iran s'est alors senti libre de frapper partout en Israël. C'est à ce moment-là que l'escalade, le jeu de représailles, a commencé. Ce qu'il faut souligner, c'est que c'est la première fois dans l'histoire d'Israël depuis mille neuf cent quarante-neuf. Autrement dit, depuis l'époque de l'Égypte, cela n'était pas arrivé depuis très, très longtemps.

Mais dans la guerre moderne, on n'a plus un pays qui commence à attaquer Israël. Et on voit l'Iran passer d'une patience stratégique à une dissuasion stratégique. On voit l'Iran prendre l'initiative de bombarder Israël, ce qui est très significatif pour les Israéliens. Ça veut dire que la promesse de Benyamin Netanyahou d'imposer la dissuasion... lui qu'on appelle « l'homme de la sécurité », celui qui veille sur la sécurité d'Israël et qui se dit prêt à bombarder n'importe quelle capitale... eh bien, il a bombardé sept pays au cours des trois dernières années, simplement pour imposer la suprématie et la puissance israéliennes sur le reste du Moyen-Orient. Donc, ça, ça change complètement l'équation.

Et en changeant la donne, ça a un peu abîmé l'image d'Israël comme puissance régionale capable de dominer le Moyen-Orient. Et ça a montré qu'en réalité, l'Iran n'est pas seulement là pour encaisser une attaque lancée par Israël, comme en juin deux mille vingt-cinq, ou par Israël et les États-Unis, comme en février deux mille vingt-six, mais qu'il peut aussi prendre l'initiative et bombarder Israël. Alors Donald Trump est intervenu et a demandé à tout le monde d'arrêter. Je ne sais pas si c'était

sincère, mais c'est à ce moment-là qu'Ansarullah, au Yémen, a lancé sa première participation à une guerre où l'Iran est directement impliqué. Par le passé, Ansarullah avait soutenu Gaza et le peuple palestinien, mais pas l'Iran.

Cela montrait que, finalement, ce n'est pas seulement le détroit d'Ormuz qui peut être bloqué. L'Iran a promis de fermer le détroit d'Ormuz, le Bab el-Mandeb, la mer Rouge et même la Méditerranée. Ce n'est pas quelque chose que Donald Trump peut supporter, et le reste du monde n'acceptera pas une crise économique majeure si cela devait arriver. Donald Trump, qui a donné des instructions au Commandement central américain, le CENTCOM, dont Israël fait partie, a coordonné toutes les attaques israéliennes et l'interception des missiles et des drones iraniens. Il a donc, inévitablement, soutenu Israël. Mais, face à la détermination de l'Iran à déclencher une guerre, et parce que Donald Trump ne croit pas qu'Israël puisse avoir l'avantage, il s'est empressé d'y mettre un terme.

Alors, il y a une grande question. L'Iran a dit qu'il riposterait contre Israël si Israël continue de bombarder le sud du Liban et Beyrouth. En ce moment, Israël a repris les bombardements dans le sud du Liban, mais a arrêté sur la banlieue de Beyrouth. Et là, il y a une sorte d'équation : la partie sud de la banlieue de Beyrouth ne peut pas être touchée, sinon l'Iran interviendra et entrera dans la guerre. Pour le sud du Liban, je pense qu'il y a beaucoup de discussions entre les Pakistanais et les Américains, pour obtenir une courte trêve que l'Iran aurait acceptée, afin que les Américains puissent convaincre les Israéliens d'arrêter les bombardements dans le sud du Liban et de mettre fin à la guerre.

#Danny

Oui, très bon résumé, Elijah. Alors, peut-être avant... J'aimerais vraiment qu'on parle de la réaction globale de Donald Trump à tout ça, parce qu'il y a eu plusieurs moments où on a eu l'impression qu'il devait réagir publiquement. Il y a eu cet appel téléphonique avec Netanyahu. Mais avant ça... quelle était la signification du ciblage particulier de l'Iran ? D'après certains rapports, la base aérienne de Ramat David aurait été, disons, la cible la plus connue, l'Iran affirmant que c'était de là que provenaient les bombardements sur la banlieue de Beyrouth. Alors, quelle était la portée de tout ça ? Qu'est-ce que l'Iran a réellement visé, et pourquoi ? Oui.

#Elijah Magnier

La base aérienne de Ramat, c'est de là que partent toutes les attaques israéliennes. On parle de drones, de l'aviation, des hélicoptères. Ils frappent le Liban régulièrement, chaque jour, plusieurs fois par jour. Attaquer cette base, c'est important, parce que c'est le cœur des attaques israéliennes contre le Liban. C'était l'une des cibles. La deuxième, c'était Haïfa, et ça aussi, c'est significatif. Et après le bombardement israélien contre l'Iran, les Iraniens ont bombardé les banlieues de Tel-Aviv, autour de Jérusalem, et Ashdod. Ils ont frappé une très grande partie du territoire israélien, où plus de sept à huit millions de personnes se sont réfugiées dans les abris.

Voilà l'ampleur du bombardement. Maintenant, ce que les Iraniens ont visé, ce n'est pas quelque chose que les Israéliens rendent public. Depuis le début de cette attaque, les autorités israéliennes ont d'ailleurs demandé à la population de ne pas diffuser de vidéos. Et les gens ont été très stricts là-dessus. Mais tout ça finira par sortir, les informations seront révélées plus tard. Cela dit, on sait déjà qu'il y a eu plusieurs explosions de missiles enregistrées dans différentes régions d'Israël.

#Danny

Oui, enfin, il y a eu des informations, Elijah, selon lesquelles Israël utilisait des intercepteurs de défense aérienne produits au cours de l'année écoulée, ce qui montre qu'ils sont assez à court de stocks. Donc, ce serait vraiment irréaliste de croire qu'aucun de ces missiles n'a atteint sa cible. Alors, Elijah, parlons maintenant de la réaction de Donald Trump. Je vais simplement citer quelques-unes de ses réactions, parce que je pense qu'elles sont très révélatrices du fait que beaucoup de gens ont des opinions différentes sur la façon dont Donald Trump réagit à ce genre d'événements. Dès que l'Iran a commencé à frapper Israël, puis qu'Israël a riposté contre l'Iran, il a déclaré qu'Israël et l'Iran devaient immédiatement cesser les tirs. Et un peu plus tard, il a annoncé que les deux parties cherchaient un cessez-le-feu immédiat et que les négociations finales sur la paix étaient en cours.

Il y a eu des informations selon lesquelles Donald Trump aurait, en gros, demandé à Israël de ne pas riposter contre l'Iran. Mais Israël l'a fait quand même. Ensuite, on a entendu parler d'une sorte de cessez-le-feu des deux côtés. Or, l'Iran a déclaré qu'il suspendait ses attaques uniquement tant que le Liban ne continuerait pas à subir les frappes israéliennes, et tant qu'Israël, évidemment, ne frapperait pas l'Iran. Donc, à mon sens, ils ne parlent pas vraiment d'un cessez-le-feu au sens strict. Mais que penses-tu de la réaction de Donald Trump ? Elle semblait très, très, très positive. Certains estiment que c'est une forme de déni plausible, parce qu'avec les frappes israéliennes, il y a probablement eu une implication et une coordination américaines. Alors, comment tu interprètes tout ça ?

#Elijah Magnier

Il y a ici deux théories vraiment différentes. D'abord, celle selon laquelle les Américains et les Israéliens jouent souvent le rôle du bon et du mauvais flic. En gros, ils se répartissent les rôles entre eux. Quand Donald Trump paraît très en colère à cause de ce qu'a fait Benjamin Netanyahu, Netanyahu ne peut pas le contredire, parce que Trump, c'est le chef d'orchestre, même s'il n'est pas très malin et qu'il ne comprend pas grand-chose à la politique. Mais c'est lui qui dirige la guerre, dans le sens où on lui dit quand il doit s'arrêter et quand il peut continuer. Maintenant, il faut garder à l'esprit qu'Israël ne peut pas faire un aller-retour de mille quatre cents à mille sept cents kilomètres avec ses avions sans ravitaillement en vol. Et ce ravitaillement doit se faire au-dessus de l'Irak et de la Syrie.

C'est là que le CENTCOM est intervenu, ce qui veut dire que les Américains savaient parfaitement ce que faisaient les Israéliens. Maintenant, si on se souvient, comme au Qatar, quand les Israéliens ont bombardé le pays en essayant d'assassiner des dirigeants du Hamas, Donald Trump a déclaré : « Je n'en sais rien », et il a réprimandé Israël. Mais c'est faux, parce que les États-Unis ont leur plus grande base aérienne à Al Udeid, au Qatar. Et un avion israélien ne peut pas parcourir toute cette distance jusqu'au Qatar et mener une opération d'assassinat ciblé sans que les Américains soient au courant. C'est une position extrêmement douteuse, où les Américains font semblant de ne rien savoir. Et en général, Donald Trump adopte cette attitude quand les choses tournent mal, parce qu'un échec, ça n'a jamais de père.

Et c'est là que Donald Trump entre en jeu, en essayant de garder ses distances, tandis que Benjamin Netanyahu endosse la responsabilité. Maintenant, il y a des points qu'il faut bien comprendre dans ce conflit, et dans ce qui s'est passé hier soir et aujourd'hui. Le principal, c'est que Washington et Tel-Aviv ont voulu séparer le front libanais du front iranien, les traiter comme deux dossiers distincts. Mais Téhéran, lui, les a fusionnés dans une seule équation stratégique, en exigeant la fin totale de la guerre. Et tout ça arrive au moment où les négociations entre les États-Unis et l'Iran sont dans l'impasse, malgré l'annonce de Donald Trump affirmant que la guerre est terminée. D'ailleurs, le ministre américain de la Défense a lui aussi déclaré que la guerre était finie.

On a entendu Marco Rubio dire au Congrès que la guerre est terminée, mais qu'elle n'a rien apporté. Je ne pense pas que les Iraniens soient prêts à offrir quoi que ce soit à Donald Trump avant les élections de mi-mandat. Et je ne crois pas non plus qu'ils soient pressés d'accepter un accord si Donald Trump n'est pas disposé à leur verser les vingt-quatre milliards de dollars, comme premier acompte de leur propre argent, bloqué dans différents pays à travers le monde. Pour ça, les Américains devraient vraiment faire un effort et accepter de remettre ces sommes à l'Iran. Mais je doute que Donald Trump soit prêt à le faire. C'est pour cette raison que ce qu'on voit aujourd'hui a, en réalité, une autre dimension que ce qui se déroule sous nos yeux.

#Danny

Et Elijah, tu sais, les images, bien sûr, en Israël — il y a eu une coupure totale, comme tu l'as dit. Donc on n'a pas vu les mêmes scènes que plus tôt dans ce conflit, les Israéliens courant vers leurs abris. Mais on sait que ça se produisait probablement. En revanche, les images en Iran sont très différentes. Et j'aimerais te demander ce que tu penses que cela signifie, parce que, tu sais, pendant que les missiles étaient tirés, les Iraniens étaient dans les rues, en train de célébrer les tirs vers Israël.

Et ça, ce ne sont que quelques-unes des vidéos qui circulent à ce sujet. En voici une autre, où l'on voit des Iraniens envahir les rues, célébrant pendant qu'Israël subissait ces frappes de missiles lancées contre lui. Alors, qu'en pensez-vous ? Je veux dire, c'est devenu une scène quotidienne depuis le début de la guerre. Les Iraniens descendent dans la rue, manifestent, manifestent pour

défendre leur pays, manifestent, vous savez, contre les agresseurs. Mais la situation est évidemment très différente de l'autre côté. Quelle est, selon vous, la portée de tout ça, s'il y en a une, dans le calcul global de cette guerre ?

#Elijah Magnier

Le territoire occupé par Israël fait environ vingt mille kilomètres carrés. L'Iran, lui, couvre un million six cent quarante-huit mille kilomètres carrés.

#Elijah Magnier

Donc, les Iraniens peuvent être un peu partout. C'est un grand peuple, on parle de presque quatre-vingt-dix millions de personnes. Et ils étaient fiers que leur pays ait pris l'initiative, pour la première fois, contre Israël. Ça a suscité une vraie joie nationale, parce qu'ils aiment leur pays, qu'ils soient d'accord ou non avec le gouvernement actuel. Premièrement, donc. Deuxièmement, il y a très peu d'Iraniens qui se sont opposés à l'Iran pendant cette guerre, parce que la majorité a vraiment soutenu leur pays face aux États-Unis et à Israël. Ces deux-là détruisaient les infrastructures, ils ne cherchaient pas à renverser le régime, mais à semer le chaos dans le pays, en armant les Kurdes séparatistes dans le nord-est de l'Iran pour provoquer des troubles. Ce n'est pas ce que voulait la majorité des Iraniens... Elijah, on dirait qu'on te perd un peu.

#Danny

Désolé, désolé. Oui, vas-y, continue. Peut-être que tu peux juste reprendre ton idée depuis le début.

#Elijah Magnier

Oui, désolé. Donc, ce que je disais, c'est que les Iraniens ne veulent pas vraiment voir leur pays détruit. Et c'est exactement ce que visaient les Israéliens : détruire le pays, détruire ses infrastructures. C'est pour ça que les Iraniens se sont opposés à cette guerre. Aujourd'hui, ils sont dans les rues, ils célèbrent, parce qu'ils sont contents de voir les Israéliens payer le prix, et contents de voir l'Iran défendre le Liban. Parce que le Liban, lui, s'est tenu aux côtés de l'Iran et a combattu avec l'Iran. Mais l'Iran a brisé le récit selon lequel le Hezbollah serait son simple relais. Parce que cette fois, c'est l'Iran qui est allé se battre pour le Hezbollah, et non l'inverse. C'est une démonstration que l'Iran prend soin de ses alliés, qu'il cherche à les protéger, qu'il veille sur eux. Mais il montre aussi qu'il est prêt à payer le prix à leur place, à aller en guerre pour eux — et pas seulement pour un jour.

L'Iran était prêt à entrer en guerre pendant des semaines, voire des mois, au nom du Liban, pour le protéger. Parce que le Liban était la partie la plus faible dans l'équation. Les Israéliens bombardaient le sud du pays de manière barbare, et les destructions étaient terribles. L'Iran ne pouvait pas rester spectateur. Cela montre bien la nature de la relation entre l'Iran et ses alliés : une relation fondée

sur le respect et le soutien, sans rien demander en retour. Dans ce cas précis, le Liban n'a d'ailleurs pas grand-chose à offrir à l'Iran. Et pour finir, quand le président libanais, Joseph Aoun, est apparu sur CNN en disant que l'Iran utilisait le Liban comme monnaie d'échange, eh bien en réalité, c'est tout le contraire. C'est la preuve que l'Iran en paie le prix, qu'il refuse de conclure un accord tant que la guerre au Liban n'est pas terminée, et qu'il ne pourra être un peu plus souple sur les autres dossiers qu'une fois cette situation réglée.

Par exemple, au lieu de vingt-quatre milliards, ils peuvent en accepter douze au départ, puis douze autres dans trente ou soixante jours. Donald Trump est tout à fait disposé à donner. L'uranium enrichi, ils peuvent le remettre à l'AIEA pour qu'elle l'extrait et qu'elle forme une coalition internationale chargée de venir récupérer tout l'uranium enrichi à soixante pour cent, enfoui sous la montagne de Fordow. Là-dessus aussi, l'Iran peut faire preuve de souplesse. Pour le détroit d'Ormuz, l'Iran peut demander des frais pour les services et la sécurité, exactement comme le fait la Turquie, et là encore, les Américains se montrent flexibles. Donc, le vrai problème ici, c'est que l'Iran défend le Liban, et non pas que le Liban utilise l'Iran, ou qu'il défende l'Iran, ou qu'il se batte pour son compte. Et cela demande beaucoup de courage, de dévouement et de loyauté, car tout un peuple, en Iran, paie le prix pour empêcher que cette destruction ne se produise dans le sud du Liban.

#Danny

Oui. Et Elijah, je veux dire, c'est sans précédent à bien des égards, ce qu'on voit là. Est-ce que tu considères ça comme une nouvelle phase de cette guerre ? Parce que, enfin, l'Iran a été très clair depuis le début de... peu importe comment on appelle ça, ces délibérations, ces discussions, ou peut-être cette tentative des États-Unis de se sortir tant bien que mal d'une défaite, ces négociations censées mettre fin à la guerre. L'Iran a toujours été très clair, dès le départ, que le Liban faisait partie de tout ça, en grande partie à cause de la solidarité dont tu parlais.

Et puis, je veux dire, cette dernière guerre, cette nouvelle phase de la réponse d'Israël, absolument horrible, inhumaine et criminelle, contre le Liban, s'est produite presque comme si Israël essayait de profiter des attaques contre l'Iran pour punir le Liban et, bien sûr, pour tenter de réaliser son rêve apparemment irréalisable de détruire le Hezbollah. Qu'en pensez-vous ? Quelle est la vraie question ici ? Est-ce que, selon vous, on entre maintenant dans une nouvelle phase de la guerre, étant donné que l'Iran a enfin donné du poids à ses promesses et à ses engagements ?

#Elijah Magnier

Oui, je pense que les Iraniens ne laisseront pas les Israéliens agir librement si les bombardements dans le sud du Liban se poursuivent pendant plusieurs jours et qu'Israël continue de détruire cette région et ses villes. Israël peut le faire pendant quelques jours, bien sûr, mais si on regarde ce que font les Israéliens, ils n'obtiennent en réalité aucun gain stratégique, seulement de la destruction. Depuis trois ans, Benjamin Netanyahu détruit Gaza, le Liban et une partie de l'Iran, mais il n'y a

aucun résultat concret. Hamas est toujours là, le Hezbollah est toujours là, et le régime iranien reste tel qu'il est, plus fort que jamais.

L'Iran a retrouvé sa puissance, sinon il ne défierait pas Israël, surtout en sachant que les Américains sont là pour soutenir les Israéliens. Tout cela montre que les Iraniens deviennent un peu impatients face à Israël. Et du côté américain, on voit aussi que la population exprime son désaccord avec ce que fait Donald Trump. On a vu le Congrès voter contre la guerre en Iran. Même si, concrètement, ce vote n'a pas beaucoup de poids et qu'il n'empêchera pas Donald Trump de poursuivre ce qu'il veut faire en Iran, cela envoie malgré tout un message très fort : le Congrès, en réalité, ne soutient pas Donald Trump.

D'après les statistiques récentes, soixante-deux pour cent des Américains sont contre la guerre contre l'Iran. Donc, les seuls à soutenir cette guerre, ce sont les Israéliens, la société israélienne, Benjamin Netanyahu et son gouvernement. Tout ça a forcément une limite. L'Iran est diabolisé depuis quarante-sept ans. Cette guerre était illégale, annoncée conjointement par les Américains et les Israéliens. Elle a été lancée uniquement sur la base de ce que Trump et Marco Rubio nous ont dit, parce qu'Israël allait de toute façon faire la guerre, seul s'il le fallait, et les Américains ont suivi. Et puis, il y a toute cette rhétorique disant que l'Iran n'aura jamais la bombe nucléaire. Moi, je pense que l'Iran est tout à fait d'accord avec ça et ne cherche absolument pas à avoir la bombe.

Donc, ce discours qu'on répète après chaque question, maintenant, les gens voient bien que c'est juste un mensonge pour cacher la vraie raison de cette guerre. Le but, c'est de changer le système au pouvoir en Iran et de voler ses ressources naturelles. Et Donald Trump l'a dit lui-même : « Je veux le pétrole. » C'est ça l'objectif. Il avait dit exactement la même chose pendant son premier mandat à propos de la Syrie. Il disait : « Je veux le pétrole », et il le prenait. Mais pour lui, en Iran, ça ne marche pas. Même s'il a mis en place un blocus à l'extérieur du détroit d'Ormuz, les Iraniens ont la capacité de bombarder la marine américaine si nécessaire.

Et les Américains ne confisquent plus les pétroliers iraniens. Ils les renvoient, et parfois ils les empêchent de passer, parce que certains ont réussi à franchir. Donc, si on prend tout ça dans son ensemble, on comprend qu'il y a là un ensemble de signaux qui encouragent l'Iran à lancer et à initier une attaque contre Israël. Et en fait, aujourd'hui, étonnamment, ce n'était pas vraiment une surprise de voir une condamnation de l'Iran pour avoir lancé cette attaque contre Israël. Parce qu'Israël est désormais perçu, par une grande partie de la population mondiale, comme un régime génocidaire, qui tue des enfants à Gaza et au Liban, et qui détruit les infrastructures civiles partout où il passe.

L'armée israélienne vole, détruit, viole, et tout cela indignifie profondément la population partout dans le monde. C'est pour cette raison qu'au tout début, quand l'Iran a été attaqué en juin deux mille vingt-cinq, il n'y avait pas beaucoup de sympathie pour l'Iran. Aujourd'hui, la situation a changé. L'Iran reçoit désormais plus de soutien et plus de sympathie dans le monde qu'au cours des quarante-sept dernières années. Parce que le récit occidental a réussi, au fil du temps, à diaboliser l'Iran, à le

présenter comme le mal, comme les méchants. Mais maintenant que tout le monde voit les Iraniens — qu'ils soient avec le gouvernement ou contre lui — se tenir aux côtés de l'Iran face aux États-Unis et aux Américains, la situation a bel et bien changé.

#Danny

Oui, et de nouvelles informations sortent, Elijah, à propos de ces réactions paniquées de Donald Trump et de l'administration américaine. Donald Trump aurait déclaré à la chaîne Douze qu'il avait fait savoir à Netanyahu qu'il pourrait bientôt se retrouver seul face à l'Iran s'il continuait les frappes au Liban. Au départ, quand Israël a mené ces frappes au Liban, ce qui a franchi la ligne rouge de l'Iran, Trump aurait dit que ces actions n'étaient pas autorisées par les États-Unis, et qu'il fallait y mettre fin, immédiatement. Netanyahu devait arrêter de poursuivre cette voie. Mais malgré tout, comme tu l'as dit tout à l'heure, il y a ce jeu du gentil et du méchant qui se met en place. Parfois, ils échangent les rôles.

Parfois, tu sais, on sait que Netanyahu a dit quelque chose du genre : il y a quelques différences tactiques sur la façon d'aborder les choses dans la région. Mais on a l'impression que, peu importe le jeu auquel ces deux-là jouent, le résultat est presque toujours le même. Cette fois, contrairement à la guerre de douze jours, comme tu l'as dit, l'Iran n'était pas sur la défensive. Il a pris l'initiative. Mais la manière dont Trump a réagi donnait un peu l'impression d'une version accélérée de cette guerre de douze jours : il est intervenu en voulant montrer qu'il mettait fin aux hostilités. Et au final, le résultat, c'est qu'Israël a dû arrêter d'attaquer l'Iran et se retrouve peut-être maintenant à creuser un trou encore plus profond, en ignorant les avertissements de Téhéran. Qu'est-ce que tu en penses ?

#Elijah Magnier

Eh bien, ce n'est pas nouveau que Donald Trump se contredise plusieurs fois dans une même phrase, ou même chaque jour. Je peux répondre à ça. Hier, sur CBS, il a dit qu'il voulait aider Benjamin Netanyahu à frapper le Liban et à frapper le Hezbollah, et qu'il était très content de le voir continuer ce qu'il faisait. En réalité, les Américains ont été aussi surpris que les Israéliens de voir les Iraniens riposter. Comme on l'a dit dès le début, beaucoup de Libanais, ou même d'Arabes, ont été très étonnés de voir l'Iran aller aussi loin. Mais Donald Trump, lui, soutenait vraiment tout ce que faisait Benjamin Netanyahu. Et si on regarde l'accord signé comme cadre entre Israël, les États-Unis et le Liban, la déclaration publiée et diffusée par le département d'État américain, on y trouve les propos de Marco Rubio disant que le Liban et Israël s'étaient mis d'accord sur le fait que l'ennemi du Liban, de l'Amérique et d'Israël, c'est le Hezbollah.

Donc, les Américains, les Israéliens, et une partie des Libanais — une petite partie — considèrent le Hezbollah comme l'ennemi. Le Hezbollah représente plus d'un tiers, jusqu'à quarante pour cent de la population au Liban. Chiites, sunnites, chrétiens et druzes — pas seulement les chiites. La majorité sont chiites, oui, mais ils représentent aussi les autres, ceux qui refusent un accord avec Israël dans

ces conditions, où il n'est nulle part mentionné qu'Israël se retirerait du sud du Liban. Donc, le plan visant à frapper réellement le Hezbollah et à détruire le sud du Liban ne date pas d'hier. Quand Donald Trump dit : « Oh, je n'ai rien à voir avec ça », ce n'est pas vrai. Cela dure depuis deux mille vingt-quatre, et depuis novembre deux mille vingt-quatre jusqu'à février deux mille vingt-six — pendant quinze mois.

#Elijah Magnier

Les Israéliens n'ont pas cessé de détruire le sud du Liban. Et après février deux mille vingt-six, ils ont poursuivi les destructions. En avril de la même année, ils ont rasé vingt villages supplémentaires. Alors pourquoi Donald Trump change-t-il soudainement d'avis et prend-il ses distances ? Parce qu'il ne veut pas être tenu pour responsable ? Ce n'est pas très malin, s'il a accepté, approuvé et soutenu Benjamin Netanyahu dans sa mission. Et puis, on a l'amiral Cooper, le chef du CENTCOM, qui se rend très régulièrement en Israël et qui coordonne tous les besoins du pays pour continuer à frapper le sud du Liban, parce qu'Israël n'a pas tant de bombes que ça pour poursuivre ce genre de destruction.

La capacité de destruction d'Israël ne vient pas des munitions produites sur son propre territoire. Au contraire, environ soixante pour cent de ces munitions viennent des États-Unis, et trente à trente-trois pour cent viennent d'Allemagne. Le reste provient d'Israël lui-même et du reste du monde. C'est pour cela qu'Israël peut se montrer aussi généreux dans la destruction et les bombardements, et qu'il peut faire ce qu'il fait uniquement parce qu'il est soutenu dans cette tâche. Dans le domaine militaire, il existe une notion qu'on appelle « l'utilisateur final ». Chaque pays qui fournit des munitions doit savoir à quoi le pays destinataire les utilise, et dans quel but.

L'Allemagne et les États-Unis savent très bien ce que fait Benjamin Netanyahu dans le sud du Liban. Et puis, quand il a décidé d'aller bombarder la banlieue de Beyrouth, il ne l'a pas fait sans l'accord des Américains, parce qu'il l'avait dit avant le bombardement. Quand il a frappé la banlieue de Beyrouth hier après-midi, il a précisé que c'était fait en coordination avec les Américains. Maintenant, Donald Trump est libre de dire ce qu'il veut. Les gens ne le croiront pas. Enfin, il y aura toujours quelqu'un pour le croire, mais ce qu'il dit n'est pas compatible, et ce n'est pas cohérent avec ce qu'on entend de la part de Donald Trump et de Benjamin Netanyahu.

#Danny

Hmm... Oui, très bons arguments. Et pour bien souligner ça, je vais juste citer Elijah. C'est la BBC. On connaît les affinités de la BBC. Il y a du personnel américain à tous les niveaux de la BBC. Et voici ce que leur correspondant au département d'État a dit à propos de la question de savoir si Netanyahu avait défié Trump. Il a dit : absolument pas, presque certainement pas. Puis il a ajouté que Trump avait parlé après que l'Iran a tiré des missiles balistiques sur Israël, en disant qu'il allait

appeler Netanyahu pour lui dire de ne pas riposter. L'idée, c'était que cette attaque risquait de fragiliser et de compromettre la diplomatie déjà précaire avec l'Iran. Mais quelques heures plus tard, Israël l'a fait quand même. Israël a attaqué l'Iran. Alors, est-ce que Netanyahu a défié Trump ?

Ils disent non. Le correspondant, lui, pense que si, à cause de la présence militaire massive des États-Unis — des centaines de militaires en lien direct avec les forces israéliennes sur place — ce qui voudrait dire qu'Israël aurait forcément dû se coordonner avec les forces américaines dans la région pour chaque trajectoire aérienne. Et je sais que la Jordanie est presque devenue un sujet de moqueries, parce qu'elle tire systématiquement des intercepteurs THAAD sur les missiles iraniens dès qu'ils traversent son espace aérien. Alors, qu'en pensez-vous ? Est-ce que, selon vous, c'est une analyse juste ? Qu'il est tout simplement impossible qu'Israël ait mené une telle opération, ou répondu à l'initiative iranienne, sans l'aide et l'accord des États-Unis ?

#Elijah Magnier

Après le sept octobre, Joe Biden nous a dit qu'il avait envoyé deux mille membres des forces Delta, des officiers généraux et des soldats, tous avec des compétences différentes, en Israël pour soutenir ce pays. Personne, aux États-Unis, n'a jamais dit qu'ils avaient été retirés. Au contraire, on voit les Britanniques, les Américains, les Allemands, les Français, tous continuer à soutenir Israël sur le plan militaire : ils fournissent de la surveillance, des munitions, un appui militaire, du renseignement, et ils interceptent aussi les missiles qui viennent du Yémen et d'Iran.

Donc, tout le monde sait ce qui se passe. Il y a un centre de commandement et de contrôle mis en place par le CENTCOM, où se trouvent des officiers israéliens de coordination. Tout est connu. On ne peut pas commencer à attaquer l'Iran et parcourir une distance pareille, entre mille quatre cents et mille sept cents kilomètres. Même si les Américains l'autorisent, même si les Israéliens veulent survoler l'Irak pour bombarder l'Iran, juste pour éviter les missiles iraniens sol-air, comment pourraient-ils rester au-dessus de l'Irak sans l'accord des Américains ? Les États-Unis ont une base à Erbil, à l'aéroport, et une autre à Harir, au Kurdistan irakien. Donc tout cela demande une coordination complète.

Comment les Américains pourraient-ils ignorer que Benjamin Netanyahu bombarde Beyrouth, alors que l'accord conclu il y a quelques semaines entre les Américains et les Israéliens avait été clairement diffusé dans tous les médias ? Ils avaient convenu que la banlieue de Beyrouth ne serait plus bombardée. Pour violer cet accord, Benjamin Netanyahu ne peut pas simplement faire ce qu'il veut, comme s'il tenait une boutique. Au contraire, il dépend du soutien des États-Unis. Et les États-Unis sont pleinement impliqués dans cette guerre, puisqu'ils négocient avec l'Iran au nom d'Israël. D'ailleurs, Benjamin Netanyahu nous a dit qu'il recevait personnellement des rapports réguliers de la Maison-Blanche et qu'il échangeait des informations avec eux.

Voilà ce qu'a dit le Premier ministre israélien. Alors, imaginez un acte de guerre de ce genre, et les conséquences qui en découleraient, surtout quand l'Iran a menacé de bombarder Israël si la

banlieue était attaquée. Vous pensez vraiment que Benyamin Netanyahou ferait ça tout seul ? Franchement, c'est nous prendre pour des idiots. Mais enfin, Donald Trump... Élie, on t'a perdu à "Donald Trump". Si tu reviens dans un instant... désolé, je crois qu'il y a un souci de connexion. Je disais donc, pardon, je t'ai perdu à "Donald"... oui, oui, voilà, c'est bon.

#Danny

Je vous entends. Oui, je vous entends. Allez-y, continuez. Oui, désolé.

#Elijah Magnier

J'ai dit que Donald Trump a le droit de changer d'avis, parce que c'est quelqu'un qui change tout le temps d'avis. Il peut dire ce qu'il veut. C'est aux gens de décider s'ils le croient ou pas. Et je pense que son parcours ne lui donne pas vraiment beaucoup de crédibilité.

#Danny

Oui, c'est sûr, Elijah. Alors, peut-être qu'en arrivant vers les quinze dernières minutes de l'émission, on peut parler de l'importance de ce qui semble être des réponses coordonnées. Le Hezbollah continuait de se battre pendant cette période de frappes iraniennes. Le Yémen a lancé sa propre salve de missiles. Et bien sûr, il y a eu cette annonce du Yémen disant qu'ils fermaient la mer Rouge à tous les navires liés à Israël. À quel point est-ce significatif que l'axe de la résistance, même à ce stade... Et d'ailleurs, j'ai vu juste avant l'émission des rapports indiquant que l'Iran chercherait aussi à inclure Gaza dans une éventuelle fin globale de la guerre. Alors, qu'est-ce que ça nous dit, cette coordination de l'axe de la résistance ? Et qu'est-ce que ça révèle sur l'état général du conflit, sachant que, je ne sais pas, même avant les frappes du vingt-huit février, Elijah, on nous disait que cette résistance était quasiment morte ?

#Elijah Magnier

L'axe de la résistance, à l'origine, c'était une sorte de réponse à l'« axe du mal » de George Bush, quand il avait désigné l'Iran et la Corée du Nord comme faisant partie de cet axe du mal. La réaction, c'était de dire : en réalité, il existe un axe de la résistance, opposé à ce que George W. Bush présentait comme l'axe du mal, puisqu'il avait attaqué d'abord l'Afghanistan, puis l'Irak. C'est là que le terme « axe de la résistance » est né. En fait, c'est un journal libyen qui, pour la première fois, a parlé de cet axe de la résistance, et le concept a ensuite été repris par l'Iran et ses alliés. Mais pendant longtemps, l'axe de la résistance est resté surtout une forme de dissuasion narrative : il n'a jamais eu de véritable centre de commandement et de contrôle, tout au long de la période allant de deux mille deux jusqu'à juin deux mille vingt-cinq. Et puis, en septembre deux mille vingt-trois, quand le Hamas a lancé son attaque contre Israël...

#Elijah Magnier

Les Palestiniens n'ont pas informé l'Iran ni le Hezbollah. Les Israéliens nous ont dit qu'ils avaient découvert des lettres d'Al-Sinwar expliquant qu'ils n'avaient prévenu personne, à peine une demi-heure avant l'attaque, pour garantir le secret et la réussite de l'opération. Donc, il n'y avait pas de centre de commandement et de contrôle unifié pour toutes ces forces de l'axe de la résistance. Il y avait des divergences entre eux. Par exemple, en Syrie, le Hamas s'opposait au Hezbollah. Khaled Mechaal était ouvertement contre la Syrie. En Irak aussi, il y avait des désaccords. Et puis, l'Irak était sous un régime complètement différent, sous le contrôle et l'occupation des Américains. Ensuite, en deux mille quatorze, Daech a occupé un tiers du pays. En réalité, il n'y avait aucune coordination, à aucun niveau.

Et tout ça n'a eu lieu qu'après juin deux mille vingt-cinq. Croyez-le ou non, c'est seulement l'attaque israélienne contre l'Iran qui a rendu nécessaire une véritable coordination entre les membres de l'axe de la résistance, et qui a conduit à la création d'un centre de commandement et de contrôle, pour qu'ils puissent enfin se parler et coordonner leurs actions. C'est pour cette raison que l'Iran est intervenu dans cette guerre, imposée à lui, pour parler au nom d'Ansarullah au Yémen et déclarer que Bab el-Mandeb serait fermé. Parce que l'Iran pouvait, avec les Yéménites, contribuer à fermer Bab el-Mandeb et la mer Rouge, grâce aux drones que les Iraniens pouvaient envoyer, et avec la participation d'Ansarullah, qui avaient été bombardés par Benjamin Netanyahu alors qu'ils soutenaient le peuple de Gaza.

C'est à ce moment-là que les Iraniens ont compris qu'il fallait vraiment renforcer l'axe de la résistance. Mais il y a eu des problèmes, parce que la Syrie est tombée. Bachar al-Assad n'était plus là, donc l'approvisionnement du Hezbollah est devenu plus limité — pas complètement interrompu, mais plus restreint — car une autre force est arrivée au pouvoir en Syrie, une force qui représentait exactement le contraire de ce que soutient l'Iran. Il s'agit d'Ahmad al-Sharaf, qui était l'émir de Daech, puis est devenu un dirigeant d'al-Qaïda, émir au Levant, dans Bilad al-Cham. Ensuite, il s'est allié à la Turquie, et avec le soutien de la Turquie et de la Russie, il a fini par prendre le contrôle de la Syrie.

Tout ça s'est passé, et l'axe de la résistance a vu sa ligne d'approvisionnement et de logistique interrompue avec la chute de Bachar al-Assad, qui avait refusé de participer et d'autoriser le Hezbollah et l'Iran à tirer contre Israël pendant le génocide à Gaza. À cause de ça, l'armée iranienne, quand elle a été attaquée par les Israéliens en juin deux mille vingt-cinq, a lancé un nouveau niveau de coopération. Mais là encore, la difficulté est venue du fait que le Liban, en tant que gouvernement et avec son président, a empêché et interdit les vols iraniens entre Téhéran et Beyrouth, réduisant ainsi toute possibilité de soutien, même en liquide ou financier, du côté de l'Iran directement vers le Hezbollah.

Bien sûr, la contrebande existe partout dans le monde, et il n'y a jamais de blocus totalement hermétique. Même les Américains n'arrivent pas à imposer un blocus complet sur le détroit d'Ormuz. Alors, l'Axe de la Résistance a commencé à se coordonner, parce qu'ils savaient qu'une autre guerre

approchait. La guerre d'Israël contre l'Iran n'a en réalité apporté aucun résultat concret pour les Israéliens. L'uranium enrichi iranien était toujours là. La capacité de l'Iran à produire et à tirer des missiles sur Israël était toujours là aussi. Et l'Iran continuait à vendre du pétrole à différents pays, principalement à la Chine — environ quatre-vingts pour cent —, ce qui lui permettait quand même d'avoir des revenus pour se relever des bombardements et des destructions causés par les Israéliens en deux mille vingt-cinq. Donc, ils savaient que cette guerre allait venir, et qu'il fallait absolument se coordonner.

Et comme ils se coordonnaient cette fois, au début de la guerre, quand les Américains et les Israéliens ont attaqué l'Iran, dès la première heure, l'Iran a riposté. Mais le Hezbollah a aussi réagi, en réponse à la violation par Israël du cessez-le-feu et de la résolution 1701 du Conseil de sécurité des Nations unies, adoptée en novembre deux mille vingt-quatre et jamais respectée par Israël. C'était donc une occasion pour le Hezbollah de profiter du fait que les Israéliens et les Américains étaient occupés à bombarder l'Iran, pour entrer dans la guerre et imposer une forme de dissuasion à Israël. L'objectif était d'arrêter le massacre et la destruction que menait Israël contre les civils libanais, qui ont fait cinq cent treize morts en quinze mois, ainsi que la destruction de nombreuses habitations dans le sud du Liban.

Et c'est là qu'on a pu voir le niveau de coordination. On l'a vu aujourd'hui avec le Yémen, dans la coordination entre l'Iran et le Liban, quand les trois ont tiré en même temps sur Israël, au moment où Israël était attaqué. C'était pour montrer que, en réalité, ces trois pays se coordonnent, même si on dit que le Hezbollah ne représente pas vraiment tout le peuple libanais en tant que pays. Mais ils sont au gouvernement, ils sont au parlement, ils sont dans les municipalités, et ils représentent environ quarante pour cent de la population. Donc, une grande partie du Liban était présente.

Et c'est ça, l'Axe de la Résistance, que je m'attends à voir renforcé, soutenu, et avec un niveau de coordination plus élevé, au moins entre ces trois-là. L'exception, c'est la résistance irakienne, qui a un statut particulier à cause de la présence américaine en Irak et du manque de moyens financiers. Parce que l'Irak reçoit toutes ses ressources, les revenus du pétrole — qui représentent quatre-vingt-dix pour cent du budget du pays — sur le compte de la Banque fédérale américaine. Donc, il y a un contrôle plus fort sur les Irakiens. Et c'est là que l'Axe de la Résistance a vraiment commencé à devenir efficace, seulement avec cette guerre. C'est aussi pour cette raison que l'Iran fait des sacrifices au nom du Liban, parce qu'il a pris l'engagement de soutenir cet axe, qui a vu la nécessité de se consolider après juin deux mille vingt-cinq.

#Danny

Oui. Et puis, dernière question, Elijah : le détroit d'Ormuz est-il maintenant complètement fermé ? L'Iran l'a affirmé pendant et juste après cet échange de tirs avec Israël. Et pourquoi a-t-on l'impression que les États-Unis, et bien sûr tous ceux qui se disent leurs alliés, font comme si de rien n'

était ? C'est pourtant un énorme problème, avec les conséquences économiques potentielles si la guerre continue de cette façon. Parce qu'on a l'impression que la panique s'est un peu calmée ces derniers temps, mais la guerre, elle, est toujours bien là.

#Elijah Magnier

Eh bien, le marché financier est influencé par les réseaux sociaux et par les annonces. C'est pour ça qu'on entend Donald Trump s'adresser au marché pour le calmer, en disant qu'un accord va être trouvé. Chaque semaine, il commence par dire ça, puis à la fin, il lance sa menace contre l'Iran. Donc, on voit bien que c'est un jeu. Mais aujourd'hui, par exemple, il y avait de l'incertitude sur le marché, et le prix du pétrole et du gaz a augmenté de quatre à cinq pour cent, parce que les gens pensaient que le détroit d'Ormuz allait être fermé, qu'il y aurait une longue guerre. Puis, ils ont vu que la situation se calmait un peu, et le marché s'est stabilisé. On voit aussi que les Américains laissent passer quelques pétroliers, parce qu'ils veulent que l'approvisionnement continue. Parce que, finalement, c'est l'Amérique qui en paie le prix.

Les Américains dépensent des centaines de millions de dollars à cause d'Israël et de la guerre de Trump, à travers le prix de l'essence, du transport et de tout le reste aux États-Unis. Ce n'est pas l'Iran qui en paie le prix. Ici, en Europe, on paie trente-sept pour cent de plus pour le gaz. L'essence est montée à deux euros vingt le litre. Le diesel est même plus cher que l'essence. Donc, tout le monde paie le prix. Et c'est pour ça que Donald Trump l'a reconnu. Il en est parfaitement conscient, et il a dit : « Bon, pendant un moment, ça va être comme ça. » En réalité, il s'en fiche. Il ne se soucie pas des prix ni du coût que cela représente pour les Américains et pour le reste du monde.

Il ne se soucie pas des élections de mi-mandat. Ce qui l'intéresse, c'est son image, et il veut faire quelque chose que Barack Obama n'a pas fait. Il est obsédé par l'accord d'Obama, le JCPOA de deux mille quinze. Du coup, il est vraiment très limité, et il n'a atteint aucun de ses objectifs. Benjamin Netanyahou non plus n'a réalisé aucun des objectifs annoncés dès le départ. Et aujourd'hui, l'Iran a lancé tous les missiles depuis toutes les positions que Donald Trump disait avoir détruites. On en est donc revenus au point de départ, et rien n'a été accompli. Mais quelque chose, en revanche, a été accompli pour l'Iran. Aujourd'hui, l'Iran contrôle le détroit d'Ormuz et impose des taxes, sous un nom ou un autre. Et ça, ce n'était pas le cas avant la guerre.

#Danny

Elijah, c'était un vrai plaisir d'être avec toi. J'ai juste une dernière question, sans rapport avec le reste. Le public est très curieux, vraiment inspiré et impressionné par le tableau derrière toi. Si tu veux, tu peux peut-être nous en dire un peu plus, juste pour satisfaire leur curiosité. Tu n'es pas obligé, bien sûr, mais je me suis dit que j'allais poser la question.

#Elijah Magnier

Bon, peut-être qu'on en parlera une autre fois, mais je peux m'écarter pour que vous puissiez le voir.

#Danny

Incroyable. Vraiment incroyable. Qui a fait ça ? Qui l'a créé, si je peux me permettre ?

#Elijah Magnier

C'est une œuvre d'un artiste belge.

#Danny

Artiste belge.

#Elijah Magnier

C'est un Belgo-Russe.

#Danny

Ah, très bien, très bien. Alors, euh, Elijah, je veux m'assurer que tout le monde sache qu'on peut trouver ton site web dans la description de la vidéo, juste en dessous. C'est comme ça qu'on peut te soutenir. Vous pouvez vous abonner, soutenir son travail, et lire toutes les publications originales qu'il écrit. Elijah, un dernier mot avant qu'on quitte le public ?

#Elijah Magnier

Merci beaucoup de m'avoir invité. Je suis reconnaissant au public d'avoir pris le temps d'écouter tout ce que nous échangeons ici. Et si vous souhaitez me soutenir, vous pouvez vous abonner à mon blog, où je publie régulièrement des articles. Merci.

#Danny

Très bien, parfait. Bon, on va partir ensemble. Avant de quitter, mettez un petit « j'aime », ça aide vraiment à faire remonter l'émission. Dans la description de la vidéo, vous trouverez aussi, en plus du site d'Elijah, les liens pour soutenir cette chaîne : Patreon, Substack, et bien d'autres. Demain, je serai de retour à quatorze heures, heure de la côte Est, avec le professeur Mohammed Randi. On se retrouve donc le neuf juin. Très bien, prenez soin de vous, à bientôt !